

JEU DE PAUME
| cinéma

James Benning rétrospective

20 octobre 2009 – 17 janvier 2010



Offrir la découverte de l'œuvre d'un cinéaste internationalement reconnue, mais encore jamais présentée dans sa totalité en France, tels sont l'ambition et l'enjeu de cette seconde collaboration entre le Festival d'Automne à Paris, la revue *Vertigo* et le Jeu de Paume.

Véritable cinéaste indépendant né à Milwaukee en 1942, James Benning tourne seul, depuis 1971, avec son Nagra et sa Bolex 16 mm, d'abord dans son Midwest natal, puis dans l'Ouest américain où, depuis 1987, il vit et enseigne, au sein de la prestigieuse université CalArts. Née du cinéma d'avant-garde américain et du courant « structurel » en particulier, son œuvre a évolué dans les années 1980 vers une forme inédite et singulière qui tient à égale distance le documentaire et la fiction, se donnant pour uniques principes l'observation rigoureuse et l'expérience patiente des paysages américains. Mais sous la splendeur des ciels californiens, c'est la violence de l'Histoire que Benning fait voir et entendre. Celle de la classe ouvrière, des Indiens, des Mormons, des natifs et des migrants. Celle de la culture des grands espaces, de l'urbanisation, de l'irrigation et de la désertification des terres. Une histoire populaire des États-Unis.

James Benning sera présent tout au long de la semaine d'ouverture de cette rétrospective, qui proposera notamment une rencontre intitulée « Paysage américain », au cours de laquelle sera évoquée la fascination du réalisateur pour l'œuvre de Robert Smithson, *Spiral Jetty*. À l'occasion de la sortie de *Ruhr*, dernier film de James Benning tourné en Allemagne, le cycle « Caméras en chantier » présentera également une série de réalisations explorant l'univers du chantier et de l'usine.

programme

Courts-métrages

séance 1 : 1971-1974, 87'

Les huit films qui composent ce premier programme de courts-métrages montrent les débuts de cinéaste de James Benning et ses premières expérimentations filmiques entre 1971 et 1974. Déconstructions de la narration, préoccupations graphiques, impétuosité formelle, figures du monde ouvrier et de la libération sexuelle, portraits d'amis affirmant progressivement l'affinité du cinéaste avec le courant du « film structurel ».

I Did you ever hear that cricket sound?

États-Unis, 1971, 16 mm, noir et blanc, sonore, 1', vo

I Time and a half

États-Unis, 1972, 16 mm, noir et blanc, sonore, 17', vo

I Art Hist. 101

coréalisé avec Mike Milligan
États-Unis, 1972, 16 mm,
couleur et noir et blanc, sonore, 17', vo

I Ode to Muzak

États-Unis, 1972, 16 mm, couleur, sonore, 3', vo

I Honeylane Road

États-Unis, 1973, 16 mm, couleur, sonore, 8', vo

I Michigan Avenue

coréalisé avec Bette Gordon
États-Unis, 1973, 16 mm, couleur, sonore, 6', vo

I i-94

coréalisé avec Bette Gordon
États-Unis, 1974, 16 mm, couleur, sonore, 3', vo

I 8 ½ x 11

États-Unis, 1974, 16 mm, couleur, sonore, 32', vo



séance 2 : 1975-1976, 65'

Entre 1975 et 1976, James Benning tourne six courts-métrages qui prolongent une veine structurelle attachée à la production d'un sens spécifiquement filmique au travers de jeux de forme ou de langage, à la révélation des éléments matériels et mécaniques du cinéma, à la construction d'une économie de la perception. Se faisant, la singularité de l'œuvre à venir se dégage peu à peu à travers des relations particulières entre l'histoire personnelle, l'histoire nationale et celle du cinéma.

I The United States of America

coréalisé avec Bette Gordon

États-Unis, 1975, 16 mm, couleur, sonore, 27', vo

I Saturday Night

États-Unis, 1975, 16 mm, couleur, sonore, 2', vo

I 9-1-75

États-Unis, 1975, 16 mm, couleur, sonore, 22', vo

I 3 minutes on the dangers of film recording

États-Unis, 1975, 16 mm, couleur, sonore, 3', vo

I Chicago Loop

États-Unis, 1976, 16 mm, couleur, sonore, 9', vo

I A to B

États-Unis, 1976, 16 mm, couleur, sonore, 2', vo



à gauche :
Honeylane Road, 1973

à droite, de haut en bas :
The United States of America, 1975

9-1-75, 1975
Chicago Loop, 1976
A to B, 1976

© Agrandissement par Georg Wasner /
photos : collection Austrian Film Museum



Longs-métrages

I 11 x 14

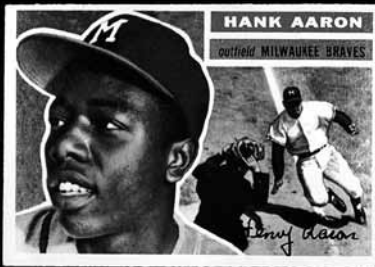
États-Unis, 1976, 16 mm, couleur, sonore, 80', vo

Premier long-métrage de James Benning, 11 x 14 comprend soixante-cinq plans, fixes pour la plupart, séparés par un bref écran noir. Quasi narratif par la récurrence de signes urbains, de références, de lieux et de personnages, le film tente une déconstruction du *road-movie* dont le spectateur cherche la structure. Comme dans de nombreux autres films de Benning, la narration devient le contexte des expérimentations formelles.

I Grand Opera. An Historical Romance

États-Unis, 1979, 16 mm, couleur, sonore, 84', vo

Avec *Grand Opera*, Benning s'oriente vers un type de narration nouveau et personnel. Comportant des plans statiques de signes urbains et de paysages industriels, multipliant les rimes et les motifs récurrents, le film est aussi entrelacé d'inserts textuels, d'expérimentations et d'hommages aux grands noms du « film structurel », Hollis Frampton, Michael Snow, George Landow et Yvonne Rainer, qui y font une apparition.



I Him and Me

États-Unis / Allemagne, 1981, 16 mm, couleur, sonore, 87', vo

Him and Me est le récit fragmenté de deux New-Yorkais, Jean et Dave. Chacun divulgue des informations personnelles permettant de comprendre à rebours la nature de leurs relations, tandis que Benning renvoie subtilement aux événements politiques de l'époque, de la guerre du Vietnam à la crise des otages iraniens.

I American Dreams (lost and found)

États-Unis, 1984, 16 mm, couleur, sonore, 55', vo

Au travers d'un dispositif millimétré mêlant cartes à collectionner, chansons pop et discours politiques, *American Dreams* suit deux histoires qui entrent en résonance : la carrière du grand joueur de base-ball noir Henry Aaron et les projets d'assassinat de Richard Nixon par Arthur Bremer, qui blessa finalement grièvement le gouverneur George Wallace.

RYTHING shit. Had bad pain a

ci-dessus, de haut en bas :

11 x 14, 1976 © Agrandissement par Georg Wasner / photo : collection Austrian Film Museum

Him and Me, 1981 © James Benning

American Dreams (lost and found), 1984 © James Benning

à droite, de haut en bas :

Deseret, 1995 © James Benning

Four Corners, 1997 © James Benning

I Landscape Suicide

États-Unis, 1986, 16 mm, couleur, sonore, 93', vo stf

Landscape Suicide examine les relations entre paysages physiques et psychologiques à travers la reconstruction documentaire du récit de deux cas de meurtres, l'un perpétré par une adolescente californienne, l'autre par un homme du Wisconsin, Ed Gein, qui a inspiré le Norman Bates de *Psychose*.

I Used Innocence

États-Unis, 1988, 16 mm, couleur, sonore, 94', vo

Comme *Landscape Suicide*, *Used Innocence* retrace un cas de meurtre à travers le procès de Lawrenca Bembenek, accusée de l'assassinat de l'ex-femme de son mari. À partir d'un dispositif similaire à celui du film précédent, associant plans de paysage et reconstruction de témoignages judiciaires, *Used Innocence* est aussi plus personnel, en partie parce que Benning entretint une correspondance avec Bembenek.



I North on Evers

États-Unis, 1991, 16 mm, couleur, sonore, 87', vo

North on Evers raconte simultanément deux voyages successifs du cinéaste à moto à travers les États-Unis, d'ouest en est.

Le premier, restitué sous forme écrite, défile comme un sous-titre au bas d'images qui ont été récoltées au fil du second trajet.

Au bout du chemin, cette histoire personnelle se trouvera liée à celle de Medgar Evers, Noir américain défenseur des droits de l'homme, assassiné par le Ku Klux Klan.

I Deseret

États-Unis, 1995, 16 mm, couleur et noir et blanc, sonore, 81', vo stf

Deseret, ainsi que la population locale nommait son État avant que le gouvernement lui préfère le nom d'Utah, raconte l'histoire mouvementée de cette région de l'Ouest américain, et son contrôle croissant par l'Est, au travers de paysages et d'extraits de textes du *New York Times*, de 1852 à aujourd'hui.

I Four Corners

États-Unis, 1997, 16 mm, couleur, sonore, 79', vo

Tourné dans la région des Four Corners, à l'intersection des États de l'Arizona, du Colorado, du Nouveau-Mexique et de l'Utah, ce film est composé de quatre chapitres s'amorçant par les biographies plus ou moins fictives de Claude Monet, du peintre folk Mose Tolliver, d'une artiste du 11^e siècle ap. J.-C. et de Jasper Johns.

I UTOPIA

États-Unis, 1998, 16 mm, couleur, sonore, 91', vo

Composé de plans statiques filmés dans le désert du sud de la Californie, *UTOPIA* a été monté en fonction d'une bande-son empruntée dans sa totalité au documentaire de Richard Dindo, *Ernesto Che Guevara, le journal de Bolivie*, sur l'expédition fatale que le Che avait lui-même relaté dans un journal.

Trilogie californienne

Constitués chacun de trente-cinq plans de deux minutes et demie, les films *El Valley Centro*, *Los* et *Sogobi* composent les trois volets d'un triptyque qui deviendra connu sous le nom de « trilogie californienne ».

I El Valley Centro

États-Unis, 1999, 16 mm, couleur, sonore, sans paroles, 90'

Dans *El Valley Centro* prédominent les questions de l'agriculture et de la gestion de l'eau à travers des plans montrant des systèmes d'irrigation et de récolte, où la Grande Vallée apparaît comme un réseau complexe de forces naturelles et politiques.

I Los

États-Unis, 2000, 16 mm, couleur, sonore, sans paroles, 90'

Los est consacré aux paysages urbains de Los Angeles, ville près de laquelle réside le cinéaste. Plans dépassionnés et impeccablement composés mettant au jour les lignes de forces de l'espace urbain.

I Sogobi

États-Unis, 2001, 16 mm, couleur, sonore, sans paroles, 90'

Sogobi (« Terre » dans la langue des natifs indiens shoshones) est composé, comme les deux films qui le précèdent, de trente-cinq plans de même durée, ici récoltés au cours de séjours dans la nature californienne : cactus, pétroglyphes, tempêtes de sable et de neige, où apparaissent peu à peu les signes de l'occupation humaine.



ci-contre, de haut en bas :

El Valley Centro, 1999

Los, 1999

Sogobi, 2001

13 LAKES, 2004

page de droite, de haut en bas :

TEN SKIES, 2004

One Way Boogie Woogie / 27 Years Later, 1977-2004

RR, 2007

© James Benning

I One Way Boogie Woogie / 27 Years Later

États-Unis, 1977-2004, 16 mm, couleur, sonore, 120', vo

En 1977, Benning tourne dans sa région natale de Milwaukee *One Way Boogie Woogie*, hommage amusé, en soixante plans d'une minute, à la série de tableaux *Broadway Boogie Woogie* peints par Piet Mondrian aux États-Unis vers la fin de sa vie. En 2004, dans une région considérablement modifiée, Benning fait, à la lettre, un *remake* de son propre film, désormais moins ludique que nostalgique.

I 13 LAKES

États-Unis / Allemagne, 2004, 16 mm, couleur, sonore, sans paroles, 133'

13 *LAKES* comporte treize plans fixes de lacs américains, de l'État de New York à la Californie, de la Floride à l'Arizona. Chacun dure dix minutes et est composé de façon strictement symétrique.

I TEN SKIES

États-Unis / Allemagne, 2004, 16 mm, couleur, sonore, sans paroles, 102'

TEN SKIES comporte dix plans de ciels américains, chacun d'une durée de dix minutes. La règle est aussi minimaliste et répétitive que le résultat est riche et fluctuant : s'est-on jamais demandé à quel point le ciel et ses nuages en recomposition perpétuelle sont à l'opposé de toute idée de cadre ?

I casting a glance

États-Unis, 2007, 16 mm, couleur, sonore, sans paroles, 87'

A great artist can make art by simply casting a glance (« Un grand artiste peut faire de l'art en jetant un simple regard »), écrivait Smithson. Entre 2005 et 2007, James Benning a fait seize fois le voyage sur le site de *Spiral Jetty* avec sa caméra 16 mm – allant jusqu'à marcher dans l'eau, sur la digue immergée, et perdre toute notion de temps et d'espace – afin de représenter, à travers des variations naturelles subtiles ou spectaculaires, l'histoire de cette œuvre emblématique du land art. *I have a very simple definition of an artist : the artist is someone who pays attention and reports back.* (« J'ai une définition très simple de l'artiste : c'est quelqu'un qui observe et en rend compte. ») James Benning met cette définition de Smithson à l'œuvre...



I RR

États-Unis / Allemagne, 2007, 16 mm, couleur, sonore, 112', vo

Composé de quarante-trois plans fixes de trains traversant des paysages naturels, industriels ou urbains, *RR* (pour « Railroad ») laisse voir comment le rail a modelé à la fois le territoire américain et l'image cinématographique, en faisant du train le sujet du film, sa mesure, son moteur.

Paysage américain

À partir de la projection des films de Robert Smithson et de James Benning sur *Spiral Jetty* – cette sculpture monumentale du land art construite sur les rives du Grand Lac Salé –, seront analysés le rôle du paysage dans l'œuvre de Benning et plus généralement dans l'art et le cinéma américains.

I *Spiral Jetty* de Robert Smithson

États-Unis, 1970, 16 mm, couleur, sonore, 35'

Poème visuel et sonore qui emplifie jusqu'à l'hallucination le travail du regard, *Spiral Jetty* a été créé par Robert Smithson en avril 1970 au bord du Grand Lac Salé, dans l'Utah, près de Rozel Point. Une digue de plusieurs milliers de pierres basaltiques en forme de spirale évoque le tourbillon central du lac, la forme des cristaux de sel qui recouvrent les rochers, mais aussi le symbole universel du culte solaire. Smithson (mort dans un accident d'avion en 1973) a toujours privilégié dans son œuvre le phénomène d'entropie, la domination de la nature sur la création humaine, ainsi que le temps considéré à l'échelle géologique et cosmologique.

I *casting a glance*

(voir page précédente)

Rencontre avec James Benning, Raymond Bellour, membre de la rédaction de *Trafic*, Cyril Neyrat, membre de la rédaction de *Vertigo* et Antoine Thirion, coprogrammateur de la rétrospective James Benning



ci-contre, de haut en bas :
casting a glance, 2007 © James Benning
Him and Me, 1981 © James Benning
Los, 2000 © James Benning
Sogobi, 2001 © Agrandissement par Georg Wasner /
photo : collection Austrian Film Museum

page de droite :

North on Evers, 1991 © James Benning

Caméras en chantier

Présenté en clôture de cette rétrospective, *Ruhr* s'accompagnera de propositions de cinéastes et d'artistes ayant – tout comme James Benning avec ce dernier film inédit en France –, introduit leur caméra dans les chantiers ou les usines, deux mondes que le cinéma n'a cessé d'explorer depuis ses débuts. Tandis que Sharon Lockhart fait une incursion sur un chantier naval aux États-Unis pendant la pause déjeuner (*Lunch Break*), Thierry Spitzer et Claude Picasso montrent Richard Serra à l'œuvre dans une fonderie du Creusot (*Work comes out of work*), Bernar Venet se filme lui-même au travail dans une usine des Vosges (*Acier roulé*) et Pierre Weiss suit un ouvrier de nuit dans une fonderie autrichienne (*Who we are and what we are doing*).

I Work comes out of work (fragment)

de Thierry Spitzer et Claude Picasso
France, 1991, vidéo, noir et blanc, sonore, 7'

Dans une usine du Creusot, Richard Serra réalise, grâce à une presse géante, une sculpture monumentale de cinquante-quatre tonnes, installée ensuite à Chagny.

I Acier roulé de Bernar Venet

France, 1996, vidéo, noir et blanc, sonore, 26'

Un *work in progress* au quotidien, la lutte sans concession entre l'artiste et le matériau (ici l'acier) dans sa réalité brute.

I Bernar Venet Lignes (fragment)

de Thierry Spitzer, France, 1996,
vidéo, couleur, sonore, 5'

Dans une usine des Vosges, Bernar Venet crée, à partir de barres d'acier de plusieurs centaines de kilos, sa série de sculptures, les *Lignes indéterminées*.

I Who we are and what we are doing

de Pierre Weiss, France, 2001,
vidéo, couleur, sonore, 81'

Dans un décor chtonien et dans le silence de la nuit, un homme occupé à des gestes solitaires et mystérieux. Tout est sombre, noir et gris de cendres : on déchiffre progressivement ce dont il s'agit, le travail d'un ouvrier de nuit préparant le four d'une fonderie. Peu à peu, l'espace s'éclaire, et chacun prend sa place dans l'usine.

I Lunch Break de Sharon Lockhart

États-Unis, 2008, 35 mm, couleur, sonore, sans paroles, 83'

Un cadre se met lentement en marche : fausse immobilité, passage de la photo dans le cinéma, et inversement... Avec *Lunch Break*, tourné dans un chantier naval de l'US Navy, dans le Maine, la cinéaste choisit de retenir un lieu, un temps (la pause déjeuner des ouvriers), le long d'un couloir interminable, filmé en un seul travelling au ralenti. Répétitions et variations, rythmées par une bande-son signée Becky Allen et James Benning, qui a monté le film.

Mention spéciale au FIDMarseille

I Ruhr

États-Unis / Allemagne, 2009, HD, couleur, sonore, 120', vo

Tourné dans la vallée de la Ruhr, ce film inédit en France représente un double renouveau dans l'œuvre de James Benning. D'une part, c'est la première fois que le cinéaste tourne un film entier hors des États-Unis. D'autre part, *Ruhr* marque le passage de Benning, resté fidèle toute sa vie au 16 mm, au numérique haute définition. Il y est question de trafic aéroportuaire, de prières à la mosquée, d'industrie sidérurgique et d'une œuvre de Richard Serra.



I told him that place has its own

calendrier

sous réserve de modifications

octobre

mardi 20, 20h*

ouverture de la rétrospective en présence de James Benning, Cyril Neyrat et Antoine Thirion

┃ *Deseret*, 81', vo stf

mercredi 21, 17h*

┃ *Landscape Suicide*, 93', vo stf

jeudi 22, 16h*

┃ *American Dreams (lost and found)*, 55', vo

vendredi 23, 15h*

┃ *RR*, 112', vo

samedi 24, de 14h à 19h*

Paysage américain

┃ *Spiral Jetty*

de Robert Smithson, sonore, 35'

┃ *casting a glance*, 87'

Projections suivies d'une

rencontre avec James

Benning, Raymond Bellour,

Cyril Neyrat et Antoine Thirion

dimanche 25, 17h*

┃ *One Way Boogie Woogie / 27 Years Later*, 120', vo

mercredi 28, 17h

┃ **Courts-métrages**, séance 1 : 1971-1974 (huit films), 87'

samedi 31, 17h

┃ *11 X 14*, 1976, 80', vo

novembre

dimanche 1^{er}, 17h

┃ *Grand Opera*.

An Historical Romance, 84', vo

mardi 3, 19h

┃ *Him and Me*, 87', vo

mercredi 4, 17h

┃ **Courts-métrages**, séance 2 : 1974-1976 (six films), 65'

samedi 7, 18h

┃ *Used Innocence*, 94', vo

dimanche 8, 17h

┃ *North on Evers*, 87', vo

mardi 10, 19h

┃ *Four Corners*, 79', vo

mercredi 11, 17h

┃ *UTOPIA*, 91', vo

samedi 14, 17h

┃ *El Valley Centro*, 90'

dimanche 15, 17h

┃ *Los*, 90'

mercredi 18, 17h

┃ *Sogobi*, 90'

samedi 21, 17h

┃ *13 LAKES*, 133'

dimanche 22, 17h

┃ *TEN SKIES*, 102'

mercredi 25, 17h

┃ **Courts-métrages**, séance 2 : 1974-1976 (six films), 65'

samedi 28, 18h

┃ **Courts-métrages**, séance 1 : 1971-1974 (huit films), 87'

dimanche 29, 17h

┃ *11 X 14*, 80', vo

décembre

mercredi 2, 17h

┃ *Grand Opera*.

An Historical Romance, 84', vo

samedi 5, 17h

┃ *Him and Me*, 87', vo

dimanche 6, 17h

┃ *American Dreams (lost and found)*, 55', vo

mardi 8, 19h

┃ *Landscape Suicide*, 93', vo stf

mercredi 9, 17h

┃ *Used Innocence*, 94', vo

samedi 12, 17h

┃ *North on Evers*, 87', vo

dimanche 13, 17h

┃ *Deseret*, 81', vo stf

mardi 15, 19h

┃ *Four Corners*, 79', vo

mercredi 16, 17h

┃ *UTOPIA*, 91', vo

samedi 19, 17h

┃ *casting a glance*, 87'

dimanche 20, 14h

Trilogie californienne

┃ *El Valley Centro*, 90'

┃ *Los*, 90'

┃ *Sogobi*, 90'

* en présence de James Benning

janvier

mardi 5, 19h

I 13 LAKES, 2004, 133'

mercredi 6, 17h

I TEN SKIES, 102'

samedi 9, 17h

I RR, 112', vo

dimanche 10, 17h

I *Work comes out of work* (fragment) de Thierry Spitzer et Claude Picasso, 7'

I *Bernar Venet Lignes* (fragment) de Thierry Spitzer, 5'

I *Lunch Break* de Sharon Lockhart, 83'

mardi 12, 19h

I *Acier roulé* de Bernar Venet, 26'

I *Who we are and what we are doing* de Pierre Weiss, 81'

mercredi 13, 17h

I *Acier roulé* de Bernar Venet, 26'

I *Who we are and what we are doing* de Pierre Weiss, 81'

samedi 16, 17h

I *Work comes out of work* (fragment) de Thierry Spitzer et Claude Picasso, 7'

I *Bernar Venet Lignes* (fragment) de Thierry Spitzer, 5'

I *Lunch Break* de Sharon Lockhart, 83'

dimanche 17, 18h

I *Ruhr*, 120', vo

au CENTQUATRE

104, rue d'Aubervilliers / 5, rue Curial - 75019 Paris

renseignements : 01 53 35 50 00 / www.104.fr

tarifs : plein : 5 €, réduit : 3 € / gratuit pour les abonnés du CENTQUATRE et du Jeu de Paume



de haut en bas :

i-94, 1974 © Agrandissement par Georg Wasner /
photo : collection Austrian Film Museum

Art Hist. 101, 1972 © Agrandissement par Georg Wasner /
photo : collection Austrian Film Museum

One Way Boogie Woogie / 27 Years Later, 1977-2004

© James Benning

13 LAKES, 2004 © James Benning

remerciements

James Benning
Denis Bretin
FIDMarseille
Sharon Lockhart
Carlos Muguiro
Cyril Neyrat
Martin Pawley
Thierry Spitzer
Alessandra Thiele et Sabine Maierhofer –
Film Museum, Vienne
Bernar Venet
Pierre Weiss

auditorium

du Jeu de Paume

1, place de la Concorde – 75008 Paris

renseignements : 01 47 03 12 50 /

www.jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit
sur présentation du billet d'entrée aux
expositions (valable uniquement le
jour même) et pour les abonnés

à venir

30 novembre – 9 décembre 2009

Rencontres internationales

Paris / Berlin / Madrid :

nouveau cinéma et art contemporain

programmation proposée par Danièle Hibon
et Antoine Thirion
avec la collaboration de Marie-Jo Malvoisin

maquette : Aurélia Monnier

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2009



Le Jeu de Paume est subventionné
par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**, mécène principal.



Cette rétrospective est organisée en collaboration avec le
Festival d'Automne à Paris, la revue *Vertigo* et le CENTQUATRE



VERTIGO

LE
CENT
QUATRE

et en partenariat avec **TROIS**



La clôture de la rétrospective au CENTQUATRE
s'inscrit dans le cadre de l'accueil en résidence de
la revue *Independencia*.fr

INDEPENDENCIA

de haut en bas :

11 x 14, 1976 © Agrandissement par Georg Wasner /

photo : collection Austrian Film Museum

Saturday Night, 1975 © Agrandissement par Georg Wasner /

photo : collection Austrian Film Museum